

LE CRI DE LIEGE

TRIBUNE D'ART, LIBRE ET INDÉPENDANTE

ABONNEMENTS : BELGIQUE : Un an 5 francs.
ETRANGER : Un an 8 francs.

La responsabilité des articles incombe à leurs auteurs.
Les articles anonymes ne sont pas insérés.

Il sera rendu compte de tout ouvrage dont 2 exemplaires nous seront envoyés.

Directeur : Alfred LANCE. Tél. 3443
Rédacteur en Chef : Julien FLAMENT

Adresser toute la correspondance aux Bureaux du Journal : RUE LULAY, 2, Liège
Bureaux à Bruxelles : RUE DES COTEAUX, 299

ANNONCES

ON TRAITE A FORFAIT.
La ligne (en chronique, 2^e et 3^e pages) 1 franc

Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.
Défense de reproduire les articles sans citer la source.

Un poète de chez nous

Isi COLLIN

Aux temps héroïques du *Tout-Liégeois* — dont l'âme, par une sorte de métamorphose est passée au *Cri de Liège* — quand Léon Tricot, fauché naguère, hélas ! en pleine jeunesse et en plein talent, aspirait à grouper autour de lui toutes les espérances de Wallonie, un poète délicat et harmonieux me fut révéle, un jour, par une petite gerbe de poèmes.

Le titre en était très modeste : *Des Vers*. Mais, l'œuvre en présageait une autre : *Les Baisers*, qui parut peu de temps après, et grandit mon estime pour le débutant.

Depuis lors, il a fait paraître : *L'Étang* (poésies); *L'Exil littéraire* (Pan), récit en prose; *Raymond Swaan* (conte); *La Vallée heureuse* (recueil de vers); *La Divine Rencontre* (réédition luxueuse de Pan) qui lui a valu, naguère le prix du Brabant; bon nombre de pages en prose et en vers dans la plupart des journaux et revues de France et de Belgique; (*Journal de Liège*, *Soir*, *Éveil*, *Antée*, *Cri de Liège*, *Le Beffroi*, *Les Marches de l'Est*, etc.); la rencontre de *Sisyphé* et du *Juif-Errant*.

C'est donc un actif et, dans son home de la rue Naimette, orné d'œuvres d'art et de livres de choix, cercle de pierres évocatrices du passé liégeois et si paisible — avec sa cour envahie d'herbes folles et sa fenêtre ouverte sur la vallée — qu'on pense, en le voyant, au Moustier de Brizeux — je sais qu'à l'heure où tout s'endort, sa lampe s'allume et que, semblable au poète des *Vies Encloses*, il joint de l'orgueil de se trouver seul très tard, et de fixer sur le papier, tout à son aise, ses méditations, dont le charme évoque celui des légendes et des printemps où vécut Virgile, Théocrite et Longus.

Dans sa plaquette *Des Vers*, Isi Collin chantait surtout la langueur des étangs et, dans les *Baisers*, il célébra les baisers, les jeux, les orgues, tout ce qui contient de l'éternité. C'est alors que Paul André écrivit : « Isi Collin épée dans le mystère des choses, des regards, des sons et des couleurs, l'âme un peu étrange et toujours émue de ces frissons, de ces symphonies et de ces lumières », et, pour transcrire ces beaux thèmes, il a, ajouta G. Rodenbach « des rythmes agiles, des images en relief, une langue variée, précise, quoique embaumée, comme d'un carillon dans l'aube... Ce petit livre, dit encore l'auteur du *Voile*, est une première clochette; d'autres viendront, et des cloches, et la grosse cloche, et le bourdon des triomphes et des fêtes. Vos hommages font pressager à bel avenir ». Il ne s'était pas trompé.

Les vers de l'épigramme des *Baisers* nous apprennent la pensée qui guida le poète :

*Je rêve de plonger jusqu'au fond de mon âme
Où des rêves sombres ont perdu leur trésor...*

Isi Collin dit se souvenir de baisers d'autre temps et sentir en ses heures de spleen et de mélancolie le toucher illusoire des bouches absentes; puis chante le parfum, la pureté, l'extase, la tendresse, le venin de ces baisers aux présages lugubres ou joyeux qui

*... ont des symboles
En les lèvres cédés comme dans les corolles
et termine en disant qu'il attend le plus fort qui soit, baiser qui le griserait d'une éternelle ivresse, celui de la mort.*

Il trouve alors des rythmes harmonieux pour parler des orgues « aux grandes voix étranges » dont le chant triste et lent est si lointain parfois

*Qu'on le croirait sortir de ces pierres tombales
Dont est pavé le cœur...*

et si doux en même temps qu'il fait sonner aux arrières des pères qui jouent du haut-bois; d'un mot d'un rare prestige pour pendre les yeux pleins de jour et de nuit d'une en-allée; les rêveries, les cauchemars et les doléances éparées dans les plus des rideaux; le souvenir d'une vieille chanson que l'on chantait jadis pour l'endormir; la splendeur d'un arc-en-ciel auquel il découvre

*du divin dans ses halos
Comme sur une hostie un reflet de vitraux...*

son âme qu'il a reconnue dans l'eau d'une source silencieuse coulant au fond d'un bois sous des saules éplorés.

M. Isi Collin excelle aussi à noter ce qui frappe ses yeux et impressionne son âme au cours de ses promenades (*Orages*, *Réverbères*, *Jet d'eau*, etc.) (*Croquis du Tout-Liégeois*) : ce qui ému-tille sa verve, soit dans les journaux, soit dans la vie locale, soit dans les phénomènes de la nature (Propos de Compère Guilléri au *Journal de Liège*); ce qui aiguise en lui l'esprit d'observa-

tion ou affine sa poésie si proche de l'âme populaire, comme disait Albert Mockel dans une conférence récente à la Salle Académique. (*Contes fous*, *La Main*, *Les Yeux de l'embaumeur*, *Notations de nature*, etc.).

L'Étang nous fit pénétrer davantage l'âme du poète. M. Isi Collin aime à s'asseoir au bord des eaux, à taire ses pas dans les herbes fraîches et sous les tilleuls fleuris, tandis que les astres scintillent et que des parfums flottent, endormeurs, à contempler le néphar qui lui paraissent des cloches de silence; à voguer sur l'onde; à mirer ses yeux dans les lagunes sans ride; à prêter l'oreille aux chants crépusculaires; à évoquer des souvenirs heureux; à peindre des baigneuses belles comme Anadyomène; à chanter l'étang calme qui, dans le silence de son âme, s'est exilé.

Les vers de cette œuvre sont pleins de murmures agonisants, de couleurs qui se diluent, et de caresses lentes; aussi débordent-ils de poésie languide et amoureuse...

Avec la *Divine Rencontre* (1913), fantaisie brillante où le poète se complait dans la compagnie du Dieu Pan qu'il a suivi quelque temps sous bois, heureux de revenir aux choses champêtres et d'oublier ainsi la ville tumultueuse... et surtout avec la *Vallée Heureuse*, magnifique gerbe de poèmes, parue en 1903, l'écrivain confine au faite de son talent. La forme en est délicieusement berceuse et il se dégage des strophes un parfum de légende, de songe et de mélancolie qui enveloppe doucement le lecteur et le laisse sous une impression de charme cajolier et de délicate eurythmie. Avec le *Rouet d'Or* de J. Jeannot, les *Poèmes Paquebots* de Prosper Roidot et les *Fumées d'Ardenne* de Th. Braun, il compte certainement parmi les plus beaux recueils de vers parus en ces dix dernières années sous la signature de nos écrivains d'à mi-côte.

Qu'est-ce que la *Vallée Heureuse*? C'est, d'abord, une ode à l'Avril enthousiaste, puis une succession de chants consacrés à la gloire des bois, à la splendeur des matins, à la grâce de la bien-aimée, aux charmes de la solitude, aux songes, aux légendes, aux aspects multiples du ciel et de la terre, aux lieds qui, dans le vent, mêlent leurs harmonies...



A l'inauguration de la Maison Grétry
Isi COLLIN (dans le coin à droite)
Cliché de « l'Œuvre des Artistes »

Et d'un poème à l'autre, la voix s'enfle toujours plus large, plus berceuse et plus enveloppante, chargée d'images vivantes trouvant leur source en des évocations du merveilleux d'autrefois ou d'aujourd'hui, car la vie elle-même est un tissu de choses surprenantes.

On passe, à lire ce livre, quelques heures de douce allégresse et, vraiment, c'est un réconfort pour ceux que la vie meurtrit de ses rafales, de sentir passer sur eux aux rares heures de quiétude, le souffle tiède et un peu grisant d'une poésie semblable à celle d'Isi Collin. Elle fait honneur à la terre wallonne, dont elle est une émanation comme le parfum des chèvre-feuilles et la virginité des liserons.

(Médailles littéraires).
Renaud STRIVAY.

Le « CRI », publiera, samedi prochain, un article de M. N. Desart.



Isi COLLIN.
J'aime beaucoup Isi Collin.
Cela pourra paraître étrange à quelques-uns, que Teddy aime quelque chose

ou quelqu'un et qu'il le dise. J'ai ici même en effet égratigné nombre de gens et ceux-là, qui ne m'adorent pas ont imaginé de me qualifier d'égoïste.

Mon ami Isi Collin qui n'ajoute pas foi à ces histoires de brigands me pardonnera d'admettre un instant que je sois cet égoïste et que j'agisse comme tel.

En quoi cela pourrait-il diminuer l'hommage que je lui rends et pourquoi si je dis que j'aime, pour moi-même, être en sa compagnie, Isi Collin serait-il froissé? Ce bon garçon dont les yeux clairs s'ouvrent si ingénument sur la vie possède en effet l'esprit le plus aimable et le plus fin qui soit; cette existence que d'autres s'appliquent à voir à travers des lunettes noires, il la devine heureuse et noble et il apporte à la décrire toute la joie du panthéiste

J'ai passé à côté de lui des heures admirables. Sa conversation, semblable à son style, d'une rare pureté, s'émaille de trouvailles primesautières, de traits d'esprits et d'aperçus d'une véritable originalité.

Quelques-uns s'en servent, et les signent. C'est là la raçon ordinaire et Isi Collin ne peut qu'en sourire.

Lui ne doit rien à personne. Son genre, si je puis ainsi dire, est à lui tout seul, il l'a créé de toutes pièces et ceux qui voudraient l'imiter tomberont toujours à plat.

Il leur sera possible d'assembler des mots, ils pourront peut-être donner l'illusion de la phrase, du balancement rythmique de cette finale adoucie, jamais ils ne s'approprieront cette couleur joyeuse, cette atmosphère de bonheur limpide qu'il y a dans tout ce qu'il écrit, dans tout ce que dit Isi Collin.

Cette individualité enthousiaste qui transforme tout ce qu'elle touche et qui, d'un caillou brutal fait un diamant rayonnant, je ne connais que lui qui la possède.

Je ne connais que lui qui en certains moments, puisse faire aimer la vie, par tout ce qu'il y fait découvrir d'immense et d'admirable bonté.

C'est peut-être pourquoi, dans cet égoïsme auquel me condamnent les sois, découvrirai-til la plus franche et la plus cordiale amitié.

TEDDY.

A la manière de...

NOVEMBRE

LUNE : N. L. le 2 — D. Q. le 10 — P. L. le 17 — P. Q. le 24
SOLEIL : Lever, 6 h. 42 ; coucher, 16 h. 11

6

VENREDI

SAINT-WINOC, abbé

1484. — Jean de Hornes, muni des bulles papales, fait son entrée à Liège.

EPHEMERIDE

Pour un beau brouillard, ce fut un beau brouillard. Le bon Dieu, qui rate tant de débâcles, sur une fois en passant, mais non sans tirer la langue, réussit son potage, épaissir à point cette purée où l'on eût pu plonger un couteau comme dans de la soupe aux choux.

Ce brouillard, qui réjouit tant d'êtres impatientes, tant de marchands? pâte pectorale, tant de débiteurs oubliés, nous exila du reste du monde, nous laissa en tête-à-tête avec nos pensées, imprévues ou stupides. Les poètes furent en liberté promener leurs rimes, les hommes sérieux leurs chiffres, les amoureux leurs souvenirs, la plupart des gens leur néant.

Nous vivions tout éveillés dans un cauchemar de hochard. Nous marchions dans des rues bâties par des aliénés, des rues qui n'avaient qu'un seul trottoir, ne conduisaient nulle part et venaient d'endroits inconnus du monde civilisé. Nous traversâmes des ponts jetés sur le néant, nous entendîmes roter des autos sans les voir, l'ami à qui nous parlions était non un homme mais un fantôme.

Comptre GUILLERET.

AU PALAIS DES BEAUX-ARTS

LES PEINTRES LIÉGEOIS

M. Armand Rassenfosse, que nous connaissons aquafortiste savant et subtil, se montre ici — et ceci est une révélation remarquable, une surprise qui a son prix — peintre voluptueux, délicat, exquis, composant en artiste admirablement sûr de ses moyens, des tableaux faits à souhait pour notre joie.

Chairs tentantes, sourires de prix, regards que nous n'oublierions pas, il nous montre des images de femmes, de claires images de femmes à demi-nues. Filles de théâtre et de bar apparemment. Mais, autant pour leurs poses inquiétantes, leurs lèvres de succube et leurs traits faisandés, nous redoutions celles de M. Marneffe, autant celles-ci nous paraissent désirables, car si le peintre les a montrées telles qu'elles sont, il a su incorporer à leur image le souvenir toujours jeune de mainte heure d'illusion.

Quel beau fruit mûr à la pulpe succulente et ferme, que cette « Estrellita », dont le torse nu s'épanouit sur un fond harmonieusement orangé, et sur cette draperie couleur de sang dont l'ardeur décuple la douceur

Groupées autour d'elles, des filles accoudées à des tables de bar ou fumant ou devant un miroir, la gorge nue offerte à une cuvette, sont en leurs diverses poses lasses, félines ou provocantes, les dignes sœurs en traits de l'admirable Estrellita.

M. Albert Lemaître est sans contredit le mieux doué et le plus admirable de nos jeunes peintres. Ses œuvres, où nous retrouvons avec toute leur intensité le délire du plein soleil, la fièvre folle des reflets dans l'eau et les divins alcools du printemps, débordent de jeunesse, de joie, de santé.

Voici enfin un peintre dont les yeux ne cessent de s'étonner, de découvrir des merveilles, d'être ivres à chaque heure de lumière. Après tant d'autres qui y perdirent les yeux et la raison, celui-ci ne craint pas, visière baissée et palette au poing, de se mesurer avec le soleil.

Et comme il a la foi et que sa jeunesse est valeureuse, il sort la tête haute de cette



M. ALBERT LEMAÎTRE.

Voyez aussi « La Barque verte » : un coin de rivière joyeuse, un arbre heureux se dressant royalement robuste en plein soleil, bien heureusement imbibé de lumière prodigue; des ombres légères et mobiles dansant sur la terre illuminée; toile fière, concise, savoureusement épanouie, où nous revivons extasiés nos plus belles heures d'allégresse vernale.

« Les Tulipes » : un éblouissement. C'est le bel accès d'enthousiasme d'un œil sain en face du spectacle tout neuf, hyperboliquement riche de couleurs de ces champs de tulipes à perte de vue chantant blanc, jaune et rouge, et rouge et jaune et blanc, en nappes sans fin aimées du soleil.

Il y a encore, parmi les meilleures œuvres, « Les Lavoirs sur l'Oise », d'une irrésistible gaieté de tons; « Le petit Pont », où les vies mystérieuses et les miracles de couleur des reflets dans l'eau sont traduits avec une remarquable sobriété de moyens.

M. Mataive, dessinateur scrupuleux, observateur attentif et quelque peu désenchanté, nous attire par plusieurs images de vieux et de vieilles d'une vérité saisissante.

Dans l'une d'entre elles surtout, une petite tête de vieillard pauvre, de profil, son réalisme atteint à une grandeur véritable.

Vous vous surprendrez à frissonner, comme en face de votre propre avenir dévoilé par sortilège dans un miroir impropitiable, devant cette évocation impressionnante de la décrépitude sénile : pauvre visage racorni et plissé, où l'on sent déjà grimacer le squelette; pauvres yeux presque clos, dont la flamme se voile, hésitante, et si près de s'éteindre. Et pauvre bouche démentée, et pauvre menton branlant, moussu d'un poil cheu et rare.

M. Mataive, outre ces quelques œuvres maitressées, nous montre quantité d'études, certaines dessinées avec soin, d'autres moins suffisantes, mais dont aucune n'atteint à l'austère et taccature éloquence de ces inoubliables têtes de vieillards.

(A suivre) Roger BONTEMPS.



M. ARMAND RASSENSOFSE.

de ces bras créés pour l'amour, la saveur de ces seins accomplis et le prix de ces yeux profonds et de ces cheveux exemplairement noirs!

Au rebours de tant de peintures pleines de qualités que nous n'aimerions pas cependant garder chez nous, combien nous souhaiterions que cette femme si belle devint à jamais la compagne jamais lasse ni vieillie de nos rêves.

lutte chimérique, ayant réalisé le prodige de nous faire illusion. Voyez plutôt, dans son « Pont de Fer à Rotterdam », ce quai qu'arrose un invincible fleuve de lumière tombant d'aplomb, où vivent de brefs îlots d'ombre bleue; quelle intensité de soleil et de vie, comme ce pont hardiment arqué affirme sa puissance et que ce fleuve est fier d'animation jamais lasse!



Palais des Beaux-Arts, Salon de Liège 1914. Dimanche 21 juin, à 4 heures, aura lieu la dernière séance musicale au Palais des Beaux-Arts. Elle ne le cédera pas en intérêt aux précédentes, devant être consacrée à un récital de piano par Mme Suzanne Godenne. La réputée pianiste s'est fait applaudir aux concerts Schiardi, à Paris, à l'Orchestre Philharmonique de Berlin, à la Société des Concerts de Vienne et, dernièrement, aux concerts de la Monnaie, de Bruxelles.

On sera heureux de l'entendre interpréter du Chopin, du Liszt, du Schumann, du Brahms, du Debussy.

Lundi, clôture de l'Exposition. A 5 heures précises, tirage de la tombola, composée de 28 lots, choisis parmi les œuvres exposées.

Le Musée de Liège gardera quelques souvenirs de cette Exposition. Les œuvres suivantes ont été proposées à l'achat par la Ville : « Les Emigrants », bas-relief en bronze, de ciré perdue, par H. Daumier. « Le buste de Daumier », par Geoffroy-Dechaume.

Une série d'eaux-fortes de De Bruycker. « Tête souriante », buste par Victor Rousseau, à exécuter en marbre.

« Le village des bords de l'Oourthe », par Aug. Donnay. « Estrellita », peinture à l'huile par Rassenfosse.

« Seul au monde », idem par Mataive. La Ville compte également acheter un grand tableau de Loncin : « La fin du vieux cheval », deux ou trois tableaux de l'école verveoise et des tableaux signés : Mme du Monceau, Mme Pirenne-Keppenne et Mme Radoux.

La « Fraternelle Wallonne, de Louvain », inaugurera, l'autre dimanche, son drapau. Cortège où les Liégeois n'étaient guère nombreux malheureusement — réception officielle à l'Hôtel-de-Ville, assemblée générale...

rale, le programme entier s'est déroulé en dépit du temps. Signalons la présence, à cette fête, de « toutes » les Sociétés françaises ou wallonnes de l'Université catholique de Louvain.

L'inauguration du mémorial Lemonnier, à Esneux, est fixée au dimanche 25 juin.

Tout à coup, le tonnerre gronde, le ciel est d'un noir d'encre et de larges gouttes de pluie s'écrasent sur l'asphalte. Les terrasses du café sont aussitôt désertées... pour la vaste et confortable salle du café.

Poursuivant sa campagne contre la séparation administrative, « La Dépêche » multiplie ses doléances patriotiques. Répétons-lui que les piteuses électorales de M. Debroqueville n'ont pas fait avancer la question d'un pas. La séparation sera évitée, si l'on mate les Flamingants.

On demande un dompteur.

Et le « Tout-Liégeois » annonce la mort de Thomas Koschat, compositeur, poète et « barbe » autrichien.

Jules Troubat, qui fut le dernier secrétaire de Sainte-Beuve, vient de mourir à Paris, à l'âge de 78 ans. Il avait vécu un véritable culte à la mémoire du célèbre critique. Il publia en volumes les « Premiers Lundis », la « Correspondance » de Sainte-Beuve, « Proudhon », œuvre inachevée, et les « Chroniques parisiennes », que Sainte-Beuve avait publiées sans signature dans la « Revue suisse ». Après avoir été bibliothécaire au château de Compiègne, M. Jules Troubat fut en dernier lieu attaché à la Bibliothèque nationale de Paris.

Pèlerinages des romans. Un dévotieux de Dickens a imaginé une visite aux différents endroits décrits dans les œuvres de l'écrivain. Ainsi, ce que des Balzaciens fervents sont seuls encore à faire, cherchant à travers la ville les décors dans lesquels ont vécu les héros de la « Comédie humaine », allant au Père-Lachaise voir l'émence d'un Rastignac jeta son orgueilleux défi, à la place du Carrousel, reconstruire ce pâté de maisons où logeait le ménage Marneffe, rue du Rocher, imaginer le taudis du baron Hulot, au quartier du Temple, retrouver l'installation du cousin Pons, cela se

pourrait innover aussi pour les livres des romanciers modernes. Il y aurait un précieux tableau de Paris à combiner avec une mosaïque de phrases prises çà et là les exemples sont nombreux qui viennent de suite à la pensée.

On pourrait ainsi publier non seulement Paris, mais aussi les provinces de France par les écrivains. La chose ne présenterait certes rien d'extraordinaire, si la police ne s'était avisée de corser le programme en y introduisant un numéro inédit.

Voici comment. Un clown venait de se produire dans le cirque, en compagnie d'un mannequin qui était censé représenter un agent de police allemand. On devine ce que fut le dialogue entre le clown et le policeman. Ce dernier reçut une racle formidable.

La foule, qui à toujours aimé voir le commissaire rossé par Guignol, applaudit à tout rompre. Mais un commissaire de police authentique, qui se trouvait parmi les spectateurs, se précipita dans l'arène et invita le clown à respecter l'autorité.

Ahuri par cette intervention inattendue, l'émule de Pootit fit une tête impavable, et le public renouvella ses applaudissements.

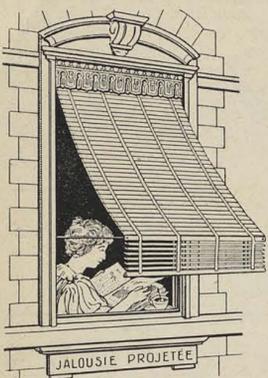
Le commissaire se fâcha et voulut procéder à l'arrestation immédiate du clown.

Alors ce fut, à travers tout le cirque, une chasse éperdue. Le clown, par des pirouettes et des « saluts mortels », ahurissants, put échapper à la force publique. Finalement, le commissaire, essouffé, dut se contenter d'emporter le mannequin, laissé pour compte au milieu de l'arène.

Nous empruntons à la correspondance brunoise de la « Gazette de Liège », ces notes sur les artistes liégeois qui exposent au Salon Triennal.

De 400 à 500 toiles d'artistes belges exposées en ce moment au Triennal nous avons eu déjà l'occasion de dire notre opinion sur beaucoup à propos des expositions du Mu-





Volets mécaniques à chaînes anglaises - Cloisons mobiles
Claies pour serres fixes et roulantes
Volets en acier - Jalousies perfectionnées - Volets légers

J. MONSEUR

Quai des Tanneurs, 20, LIEGE - Téléphone 504



sée Moderne, du Waux Hall, de la Galerie
Groux, de Studio, de la Salle Aeolian et no-

M. Baues expose les enfants à la mer, nota-
tion aimable et originale.

M. Olivier Duchâteau, une Petite Arden-
naise.

M. Gustave Halbart, étable;
M. Walther Jamar, Hautes Fagnes;

M. Albert Lemaître, la Jeune Fille aux Ca-
pucines, Rio Darro, la Robe bleue;

Madame Romée, une nature morte;
M. Henri, L'Argent perdu;

Madame Mottart-van Marcké, une Cruche
très décorative aux reflets métalliques des
plus réussis;

M. Kas Franz, un Intérieur d'église;
M. E. Vetter, La Vallée;

M. José Wolff, Messe à Kerbilli, Portrait,
Vert-Galant;

Mme Fierne-Keppene à un paysage indus-
triel bien présenté sous la meure;

M. Houbiers, Le Calvaire (Forêt de Fon-
tainebleau);

M. Marneffe Ernest, les Papillons de nuit.

Cristal incassable du Val-Saint-Lambert
Monopole pour toute la Belgique
COLLIGNON-PICHOTTE,
11, PLACE DU THEATRE

Touristes et promeneurs liégeois, affiliez
vous au TOURING CLUB, qui repré-
sente et défend vos intérêts.

Poterie artistique flamande décorée et à
décorer. Maison DESSARD, succ. LOCHET-
RENSONNET, 20, rue Lulay, Liège, tél. 88.

légère sa fortune, qui était précieuse, à
Brive, son pays d'origine. Aussi, en recon-
naissance de cette bonne pensée ses con-
voisiers décidèrent-ils de lui élever, sur l'une
des places publiques de Brive, une statue.

Un Comité se forma qui réussit à se procurer
un dagueirotypage du bienfaiteur inconnu. On
se mit en quête d'un statuaire.

Mais comment était-il fait, votre Ma-
jor?

— Eh bien, voilà, il était comme cela et
comme cela...

La description manquant à ce point de
précision qu'aucun sculpteur ne consentit,
paraît-il, à exécuter « de chic » un Major
vraisemblable.

C'est alors qu'on se décida à aller trouver
un fondeur.

— Ah! il était comme cela et comme cela...
Une grosse tête? De longs cheveux?... Le vi-
sage rasé?... Mais j'ai votre affaire, j'ai tout
à fait ce qu'il vous faut!

Et quelques jours plus tard, le fondeur ex-
pédiait au Comité une statue de Béranger
qui lui était restée pour compte. On grava
sur le socle l'inscription que voici :

INSTITUT BRIVE
MA VILLE NATALE
MA LEGATAIRE UNIVERSELLE
Paris, le 20 juillet 1834
MAJOUR

Et depuis lors, la statue de Béranger fait
l'ornement d'une place de Brive et défile très
gaillardement tous les samedis...

Les plus belles Cannes!

Maison Léon MONSEL fils, successeur
de Beuvel-Morel, Passage Lemoennier, 33-35.

Au cours de la vente d'une collection de
livres, gravures, etc. qui a eu lieu sous la
direction et en la salle de M. L. Gother, a
été adjugé un lot qui sort de la banalité.

C'est un nappage ayant servi à un banquet
offert aux souverains qui prirent part au Con-
grès tenu à Aix-la-Chapelle, au début d'oc-
tobre 1817. Congrès au cours duquel fut dé-
cidée l'évacuation du territoire français par
les armées étrangères, qui l'occupaient de-
puis la chute de Napoléon. Nappe
présentée au Congrès de la Victoire. D'une main elle
tient une couronne, de l'autre une palme
avec l'inscription: « Leipzig! Belle Allian-
ce », c'est-à-dire le nom des deux batailles
qui sonnèrent la chute de Napoléon. Nappe
et serviettes sont dans un excellent état de
conservation. Elles faisaient partie de la col-
lection d'un amateur liégeois qui l'on vient
de disperser. Mais cette relique n'a guère
passé dans les collections. Elle a été ad-
jugée pour cinquante francs à M. le baron
de Crassier.

Quelques enchères de cette vacation :
Vierst Godin, Les Bourgmestres de Huy,
Exemplaire avec dédicace de l'auteur, 50 fr.
Abyr, Les Hommes illustres de la Nation
Liégeoise, 50 francs
Michelant : « Voyage de Pierre Bergeron »,
16 francs.

Le duc de Henricourt : « Miroir des Nobles de
la Hesbaye » (édition Jalheau, Liège, 1791),
32 francs.

Daris : « Notices historiques sur les Eglises
du Diocèse de Liège », 17 volumes, 62
francs.

Daris : « Histoire du Diocèse et de la Prin-
cipauté de Liège jusqu'à XVIIIe siècle », 4
volumes, 30 francs.

OSTENDE: Villa Mosane, réouverture en
juin, rues de Vienne et Royale, 68. Pour
conditions, Em. Bodson, 41, quai St-Léonard,
Liège. Téléph. : Ostende 793 — Liège 4805.

Académie Royale des Beaux-Arts.
L'exposition annuelle des travaux des
élèves de l'Académie royale des Beaux-Arts
sera accessible au public, jusqu'au diman-
che 21 juin, inclusivement, de 9 heures du
matin à 4 heures de l'après-midi.

L'exposition comporte une section rétros-
pective dans laquelle figurent des travaux de
peinture et de dessin, des 1re, 2e et 3e an-
nées élémentaires; de l'enseignement moyen
et supérieur, ainsi que des cours de compo-
sition historique et d'architecture. Plusieurs
dessins de M. J. B. Vieillevoys, qui fut le
premier directeur de notre Académie des
Beaux-Arts sont ainsi exposés en même temps
qu'un grand nombre de travaux d'autres ar-
tistes liégeois ayant fait leurs études à cet
établissement à différentes époques.

Les dessins sont exposés dans la salle VII
du Musée et les peintures dans le grand at-
elier du 3e étage.

Le Sirope de Phytine Composé, supérieur à
tout contre l'Anémie, Neurasthénie, Fa-
iblesse de poltrine, Maladies Osseuses, etc.
Dépôt général pour la Belgique : A. Paquet,
rue Ernest de Bavière, Liège. Téléph. 898.

Une affiche.
Dans la petite commune de Saint-Pry-
vé-Saint-Mesmin (Loiret), un candidat au
Conseil municipal a fait apposer l'affiche
suivante :

Electeurs,
Des adversaires sans scrupules font cour-
rir sur mon compte les bruits les plus ten-
dancieux. Ils disent que je vais quitter le
pays.
C'est inexact! C'est faux!
Je puis vous donner ma parole d'honneur

que je n'ai nullement l'intention de m'en
aller.

« L'achat qui j'ai fait au cimetière d'une
concession à perpétuité doit vous assurer
» du contraire. »

Je revendique donc hautement le titre
d'« habitant républicain » de Saint-Pryvé-
Saint-Mesmin!

Est-il meilleur argument?

L'Eté aux Pyrénées
BAGNÈRES-DE-BIGORRE

La station par excellence
des Neuro-Arthritiques et des Anémies.

La plus vaste piscine thermale du monde
Traitements spéciaux pour les maladies chroniques
Care d'air — Réputation séculaire — Saison de juin à sep-
tembre — Service d'Auto-cars à travers toutes les Pyrénées
Théâtre de la Nature — Casinos
Trains rapides et directs de Paris

Le 30ème anniversaire de la naissance de
Léon Tricot, a été fêté à la Comédie fran-
çaise. On a joué « le Menteur », puis « Cin-
tra ». Entre les deux ouvrages, M. Alexandre
a dit avec chaleur l'éloquent poème de M.
Maurice Levaillant, « La Voix de Corneille ».

SCHREIBER, fabricant, rue Pont-
d'Ile, 34. Grand choix sacs de di-
mes. Portefeuilles, Portefeuilles, Porte-Ci-
gares. — Assortiment complet d'articles de
voyage.

Ostende. — La saison balnéaire. — Un
coup de théâtre. — Un événement im-
prévu vient de se produire, qui a provoqué
parmi la population ostendaise un très grand
émoi.

Le concessionnaire des services saisonniers
(bains, kussaal, théâtre) vient de demander
à l'administration communale l'autorisation
de céder son bail à un tiers.

Pour qui sait à quelle lutte opiniâtre donna
lieu la désignation du concessionnaire, une
telle nouvelle étonne au plus haut point. Elle
suscite aussi de légitimes inquiétudes, éton-
nées les intérêts énormes engagés dans la
saison estivale.

Rappelons que la concession a été accordée
pour un terme de trois ans, et que, la
ville pourra toujours exiger l'exécution des
clauses du contrat de bail.

Voir l'annexe de la Maison
Alfred CORBUSIER
Passage Lemoennier, 20bis

LE BUREAU MODERNE

Le Syndicat d'Initiative du Pays de Liège
nous prie d'annoncer à nos lecteurs que
les projets et plans de transformation de
Liège, qui ont servi à illustrer la conférence
« Pour une Liège plus belle », donnée sous
ses auspices, par M. Paul Jaspard, lundi der-
nier, seront exposés au local du Syndicat
Pavillon de la Ville, square d'Avroy, jus-
qu'au 30 juin.

Le local est ouvert tous les jours, de 9 à 5
heures.

Enseigne du Petit Chasseur Rouge
Ne pas confondre!

Le Chemisier Alfred LANCE
Junior, COUPEUR-DIPLOMÉ,
habite toujours 15, RUE DU
PONT D'ILE, 15.

Il a reçu cette semaine un choix
énorme de cravates du meilleur
gout. Visitez-le!

15, Rue du Pont d'Ile, 15
Enseigne du Petit Chasseur Rouge

COMPAGNIE DU CHEMIN DE FER
DU NORD

A l'occasion de la fête nationale française,
il sera organisé, au départ de BRUXELLES, GAND,
ANVERS, Verviers, Herbesthal et Liège, des
trains de plaisir à prix réduits pour Paris.

Le départ aura lieu le samedi 11 juillet. Le
retour s'effectuera les 12, 13, 14, 15 ou 16
juillet, au choix des excursionnistes, par les
trains indiqués aux affiches.

L'HOMME DES TAVERNES.

Le Carnet d'Hyacinthe

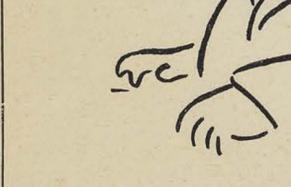
Vous dirai-je qu'il ressemble à Mathieu
Laensberg? Connaissiez par là qu'il se charge
le nez de grandes bouettes et qu'il passe
la moitié du temps à composer des Epigram-
mes. La comparaison s'arrête ici. Peut-être
son nom sera-t-il imprononçable, comme celui
de notre vieux astronome?

Mais qui ne se souvient de l'avoir vu il y
a quelque quinze ans, lorsque, en compagnie
de Léon Tricot, ils promenaient par les rues
de Liège, l'impression d'un vaste chapitre
d'artiste et s'auraient de la traditionnelle
et ondoyante cravate des romantiques, emblè-
mes d'indépendance et de supériorité d'es-
prit.

L'âge l'a un peu assagi. Il a perdu une
feuille de sa juvénile pétulance et s'est plié
aux exigences de la discipline journalistique.

Le vent à la tête de l'un de nos plus grands
quotidiens. Il n'a pas obliqué complètement;
il s'est efforcé de s'adapter. Difficilement,
comme il le raconte dans la Divine Rencon-
tre. Mais, à cette heure, son âme de poète
s'est laissée prendre aux charmes des villes
et elle s'y plaît, comme dans son humide et
passionnante forêt natale.

Vous le connaissez, sans doute? — qui ne
le connaît pas? C'est le journaliste le plus
lu et le plus connu de tout le Carré. L'autre
soir, une petite arête est venue me dire:
« Allez voir rue du Pont d'Ile. Il choisit des
cravates chez... » Et c'était bien lui. Il pa-
raissait même très embarrassé.



Le maître Saint-Saëns, qui vient de faire
un séjour à Lisbonne, a recueilli là de
nouveaux lauriers.

L'Académie des sciences de Portugal l'a
nommé membre correspondant.

C'est au titre artistique que cet honneur
lui a été rendu, mais l'Académie des sciences
de Portugal n'ignorait pas que l'illustre
compositeur est aussi un astronome pas-
sionné et un savant mathématicien.

Le samedi 13 juin, Lettres Altesses Royales
le Duc et la Duchesse de Vendôme, ont
offert à 1 heure, un déjeuner aux person-
nalités appartenant à la légation de Bel-
gique ou alliées à des familles belges.

Seul, à cause de son grand deuil, le baron
Guillaume, ministre de Belgique, n'as-
sistait pas à cette réception.

La table était entièrement décorée de gros-
ses roses de France. Avec le Duc et la Du-
chesse de Vendôme, la Princesse Marie-
Louise d'Orléans, les convives étaient :

Princesse Louise de Croy, M. Van der
Elst, conseiller de la légation de Belgique,
et Mme Van der Elst, major Collon, atta-
ché militaire de Belgique en France, et
Mme Collon; comte B. Van der Straten-
Ponthoz, premier secrétaire d'ambassade;
comte Guillaume de La Roche-Aymon et
comtesse, née Mado; comte et comtesse
Préodule de Laubespain, comte René de
Chérissey et comtesse, née Van Woestyne;
comte Humbert de Laubespain, premier se-
crétaire d'ambassade; comte et comtesse
Brunel, marquis et marquise de Sayve, doc-
teur Collet, vice-président de l'Union belge;
abbé Van Moysen, directeur de la Mission
des Flamands; comte Hélie de La Roche-
Aymon, comte du Monceau, M. Bastin, con-
sul général de Belgique, et Mme Bastin, vi-
comtesse de La Laurencie, Mlle Boyer de
Bouillane, etc.

Le mariage de M. Kermit Roosevelt, fils
de l'ancien Président des Etats-Unis,
avec miss Belle Willard, fille de M. Willard,
ambassadeur américain en Espagne, a été cé-
lébré ces jours-ci, en la chapelle de l'am-
bassade britannique à Madrid, au milieu
d'une assistance aussi nombreuse que choisie.
On y remarquait les membres du corps
diplomatique, le président du conseil des
ministres espagnol, le ministre des affaires
étrangères, le duc d'Albe et les notabil-
ités des colonies américaine et anglaise.

La jeune mariée portait une superbe toi-
lette en satin ivoire et tulle avec traîne de
Cour, recouverte de vieilles dentelles d'un
grand prix; un long voile en tulle et den-
telles orné de fleurs d'orange. Miss Elisa-
beth Willard sa sœur cadette, lui servait de
demoiselle d'honneur avec la princesse Fella
de Thurn et Taxis, fille de l'ambassadeur
d'Allemagne; miss Catherine Page, fille du
docteur Page, ambassadeur des Etats-Unis
à Londres; Mlle Gilson Le Veneur de Til-
lères et miss Virginia Christian de Rich-
mond. M. Philippe Roosevelt, cousin ger-
main du marié, lui servait de garçon d'hon-
neur.

La bénédiction nuptiale a été donnée par
le Rév. docteur Watson, chapelain de l'Eglise
américaine de Paris, assisté du Rév. Her-
bert Brown, chapelain de l'ambassade bri-
tannique à Madrid.

A l'issue du service religieux, un banquet
a été donné à l'ambassade des Etats-Unis,
auquel ont pris part également le président
du conseil et le ministre des affaires étran-
gères d'Espagne. Le soir, les nouveaux ma-
riés sont partis pour faire leur voyage de
noces, en commençant par l'Andalousie. Le
même soir, M. Roosevelt a pris le Sud-Ex-
press pour aller à Londres. Il a été accom-

Durant que, prosternés et le visage en terre.
Les apôtres émus chantent du haut des
mondes
L'accomplissement saint du suprême mys-
tère.

Camille BALMES.

A triviès del piève

Vuzions

Li nûlîye a d'ou d'rêné;
Ses pêsants tûmés d'êwe rôlet tot avô l'êcr.
On ô toner.
Les grossès gûtes toumêt come des bagûettes
d'acir.

Les âbes ont d'aveûr des dobès foyes.
Des foyes di veûte qui s'ôpîyêt...

On âvêût des grossès ênoyes.
Ces môyes di foûr qui s'acouf'êt
Dîsôs l'dîloue!

Deûs môhones, là pus lon podri les maronis.
Avoû leû masse di leûre et des rôses so l'pas
d'loube
Tusêt tot loukant plôûr, come on loube sins
l'vêyl...

Jules CLASKIN.
du «Mai fleuri».

C. Balmès, poète liégeois (1870-1899) dont
certains poèmes tels La Valse des Courts,
Rédemption, Amour frère et les Sonnets
Chrétiens sont dignes de figurer dans toutes
les anthologies.

Les gens, la vie, les lettres de chez nous
LES CHAMPS EN FRICHE

Pourquoi n'avons-nous pas de prosateurs
wallons?

Chansonniers et dramaturges sont légion.
Dans le domaine de la poésie lyrique,
quelques noms résonnent des plus éclatantes
fanfares. Une pléiade de jeunes poètes
promet, au champ dialectal, abondante et
glorieuse moisson.

Pourquoi n'avons-nous pas de prosateurs
wallons?

Le premier en date fut Gustave Magnée,
auteur de quelques contes, dont l'un, « Li
diète à l'Neure-Egure », survit avec honneur.

Notre maître François Renkin (combien, parmi
nos auteurs, ont lu ses écrits wallons?)
est ciselé des tableaux conduisant qui sont des
bijoux authentiques. « Li Coq so l'ancin »,
demeure en ma mémoire, avec « Avic va
l'êw », de Henri Simon, et deux chefs-d'œu-
vre de notre prose dialectale, Victor Car-
pentier, dans « Visions », a peint, en une
langue dont la sobriété n'exclut pas la ri-
chesse, d'attachants tableaux du Liège
d'autrefois. Jos. Vrindts, en une prose émaillée
de fraîches images et de délicieux ar-
chaismes, conte des légendes naïves ou d'a-
mourants sœurs.

Vrindts a aussi écrit « Li Pope d'Anver »
et ceci nous amène aux romanciers. Dieu-
donné Salme qui, le premier, osa s'attaquer au
roman wallon, avec « Li Houlo » amusant et
pittoresque tableau du vieux « Du d'la », et
« Pîchète », Alphonse Tilkin qui, dans « Li
famille Fassin », évoqua les jours troubles
de septembre 1830. Lucien Colson, qui fit
« Andri Malâbe », c'était, je crois, le premier
et l'unique essai de psychologie en wallon.
Notre savoureux, mais rude parler, se prêtait-
il peu à cette dialectique amoureuse?

Je ne sais; j'avoue toutefois préférer à
« Andri Malâbe », les attrayants tableaux de
« Mi vivêge » ou les récits, parfois émuants,
que L. Colson a groupés sous le titre « C'est-
teut 'ne fey ».

Je cite de mémoire; l'on voudra bien ex-
cuser des omissions probables, celles, par
exemple, de tel ou tel conte. Les recueils lais-
sés, seuls, trace dans la mémoire; je n'ou-
blie pas pourtant certaines nouvelles de Raoul
Cleffert ou la douloureuse histoire de « Boule-
di-Gômes » que nous contaît naguère Arthur
Xhignesse.

Boule-di-Gômes...
Pourquoi n'avons-nous pas de prosateurs
wallons?

Nous avons une histoire, des légendes ri-
ches en traits savoureux, en épisodes éton-
nants; nous possédons un folk-lore million-
naire, à ne savoir qu'en faire. « Wallonia »
— pour ne citer que « Wallonia », qu'il faut citer
toujours — « Wallonia » abonde en sujets de
contes. Et l'on connaît les « coperciers » di-
nartaises. Bien mieux, de la vie quotidienne,
des gens que nous coudoyons, de notre exis-
tence même, avec un brin d'observation, nous
extraisons des trésors enfouis. Ce « Boule-di-
Gômes » qui je citais tantôt, c'est l'histoire
d'un gosse, tel qu'il en pousse au fond des
impasses et dans nos étroites ruelles. Rail-
leurs incorrigibles, nous avons trop souvent
vu le côté grotesque de la vie; si nous ap-
prochions à la regarder sous le jour grave ou
tragique que l'éclaircissent parfois, si, de ses dou-
leurs, de ses laideurs même, nous extraignons
un peu de vivante et poignante beauté?

Le jour sera sans aube et la nuit sans étoiles.
L'abbelle paresseuse ôtrera ses toiles
et l'araignée agèle enfantera du miel.

Alors dans ce chaos de la terre et du ciel,
Jésus très doucement nous parlera d'amour.

Les jours d'Ascension ont la triste douceur
D'un jadis en-alle, mais que l'on se rappelle;
Le parfum d'encensoir qui brûle en la cha-
pelle
Evoque des passés au souvenir berceur...

Et voici qu'au milieu des dolentes clameurs,
Des cris de joie immense et des noms qu'on
aspère,
Jésus-Christ, homme et Dieu, monte vers où
l'appelle
Son père, dans l'écho des voix d'anges char-
meurs.

C'est l'orchestre divin, toute la splendeur
Des grands cieus exultant pour l'accueil
[de leur hôte
Qui s'en revient, vainqueur enfin des noirs
démons.

THE TANGO = AUMAXIM, de 4 à 7 h.

Théâtre Astoria-Cinéma

Place du Théâtre, Liège

PROGRAMME DU 19 AU 25 JUIN 1914

Un complot contre le Tzar

Le Milliardaire

Le Triomphe du Berger

L'Heure fatale

Gentleman et Voleur



La Boite à Géo

RUE DE LA SYRÈNE

Tous les soirs audition des meilleurs chansonniers montmartrois.

ENTRÉE LIBRE

Théâtre Trianon-Pathé

Boulevard de la Sauvenière, 18

PROGRAMME DU 19 AU 25 JUIN 1914

La Tache

La Journée d'une Famille Hindoue

Le Destin du Mineur

Un bon Drame

Rigadin trahi par un baiser

PATHE-JOURNAL

Le spectacle sera complété par les dernières nouveautés du Cinématographe Pathé Frères.

Cinéma Royal (Régina)

Coin Boulevard et rue Pont d'Avroy

PROGRAMME DU 19 AU 25 JUIN 1914

Marsall, comique.

Suzy Saint-Réal, chanteuse à voix.

Pour le Trône

Grande pièce dramatique en 3 parties

Haute tension ou effort suprême

Erreur fatale, drame.

Surprise du Grand-Père, comédie.

Dernier coup du contrebandier, drame.

Bébé bien gardé, comique.

Polycarpe et sa porte, comique.

Chosie curieuse, les écrivains français de Wallonie sont, avant tout, des conteurs.

J'admets que nos auteurs ne sont guère encouragés. La publication d'un livre est chose coûteuse et chancelante.

LES QUATRE VENTS...

Une vieille dame, un peu sordide, exerce la patience de l'employé. J'ai pris la file, quatre ou cinq rangs derrière elle.

Prends patience, petit homme. Toute la vie, on fait queue devant les guichets du destin.

HISTOIRES NATURELLES

Colibri qui se rapetisse, Miniature en éventail, Étoile de feu d'artifice, C'est de l'arc-en-ciel en détail.

LE MERLE

Au concert de la forêt verte, C'est le Zoile en habit noir, Qui raille du matin au soir.

A l'invité des migrants, Qui s'en vont, vers les Equateurs, Chercher un soleil moins avare.

LE PERROQUET

Soyez sûr qu'il se croit un être de légendes, Il parle! Écoutez-le, de sa voix de vieillard.

Le Courier des Théâtres

Notre concitoyen le ténor Delahxe, qui vient d'achever une brillante saison d'hiver au grand théâtre de Toulon.

Dinah Beumer, chanteuse légère; MM. Coiret et Gosson, basses, et M. Maudier, troisième ténor.

LE VIEIL ABONNE.

La plus noble conquête de l'homme, je crois, de tous temps fut la conquête de la femme.

Chronique de la Mode

Le plus noble conquête de l'homme, je crois, de tous temps fut la conquête de la femme.

chemisier; elle se termine par un revers de dentelle et tulle assorti au col.

Vos Chapeaux vos Fleurs vos Plumes

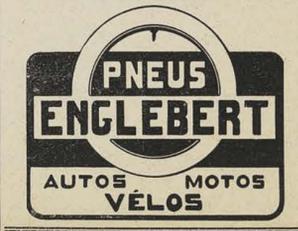
Encore en taffetas, mais, cette fois, c'est une nuance douce de gris légèrement rosé qui s'éveille par une bande de soie écossaise.

Tous les hommes sont vêtus

J'ai vu une fantaisiste combinaison de la cape et de l'habit long style Louis XV, dans les tons bleu de roy et noir, très originale.

Cours de Piano, Chant, Danse, Déclamation lyrique, etc.

COURS DE DANSE. — Pour connaître toutes les danses adoptées dans les bals mondains, 10 leçons de Mme Balza suffisent.



AU CORSET GRACIEUX

Allice LA TOUR, 7, rue du Pont d'Avroy, LIÈGE. Spécialité de Corset sur mesure RÉPARATIONS

Raideur musculaire

Sensation de lassitude douloureuse dans tous les membres, les articulations et les masses musculaires; abattement, tête lourde, inaptitude au travail.

Traitement DES SULTANES

embellit, fortifie, développe la poitrine. Pilules: 5 francs Baume: 10 francs

CONTES

ENFANTS D'HIER

Le Roi, c'est très certain, mangeait à ravir et ne dormait pas mal. Il buvait merveilleusement et s'occupait d'amour d'une manière très honorable en somme.

res; d'autres parlaient gravement, groupés, sur des bancs autour d'un homme déjà nu, à longue barbe.

disant à travers les rues, il parvint enfin dans son palais où il se jeta, rompu de force et de souffle, sur un morceau de coussins.

Alors enfin, la Justice étant satisfaite, Ermyk Baladour se sentit apaisé.

Jadis, malgré les sages conseils des clercs de l'Utile Hypothèse, les joies les plus saines des citoyens étaient parfois troublées par d'importantes pensées.

CHEMISES SUR MESURES

Alfred LANCE Junior

15, rue du Pont d'Ile, 15, LIEGE

Enseigne du PETIT CHASSEUR ROUGE

VIN FORTIN

Tonique et Pectoral

Ce vin, par ses propriétés spéciales, calme les toux les plus rebelles et ses propriétés expectorantes, en font un antiglaireux très efficace. De plus, il renferme des toniques énergiques qui reconstituent les cellules épuisées.

LE FLACON 2 FR. 50
C'est un Médicament de 1^{er} ordre.

EN VENTE A

LA GRANDE PHARMACIE
5, Place Verte, 5, LIEGE

FOURRURES

M. Schadewitz-Cattier
10, RUE DES URBANISTES (1^{er} étage)

BOAS DE PLUMES

Autruches et Marabouts

CONSERVATION DE FOURRURES

Maison Max CRESPIN

Ad. QUADEN
SUCCESEUR

10, Rue des Dominicains, 10

A LIEGE

OUVERT JUSQUE MINUIT

VINS, LIQUEURS ET CHAMPAGNE

Spécialité de toutes Marques

Téléphone 4004

MATERIAUX DE CONSTRUCTION
TERRANOVA SIMILI PIERRES
POUR FAÇADES

Jules FAUCONNIER DECHARGE
TELE. 973
RUE DU MOULIN 6-BRESSOUX
CARRELAGES & REVETEMENTS

Téléphone 4529

THE ELITE

18, rue du Mouton Blanc

LIEGE

Orchestre symphonique

de tout 1^{er} ordre

Pour nos Héros

GEORGES KRINS

CONTRE GENCIS KHAN

SI J'ETAIS GRANDE DAME... Enfant, si j'étais roi, je donnerais l'empire et mon sceptre et mon char et mon peuple à genoux... Si j'étais nos écoles, je donnerais l'église Saint-Pholien, le « block-tower » de la place Saint-Séverin et le malencontreux pylône de la place du Théâtre... Mieux encore, si j'étais l'auguste philanthrope Carnegie, je donnerais la valeur d'une automobile de guerre ou d'une mitrailleuse, attelée de deux chiens de boucher, pour que le monument Georges Krins revête la splendeur qui convient à son acte sublime, où l'art se mêle au sacrifice, traduise aux yeux de tous la noble aspiration des hommes vers la paix entre les peuples s'entraînant opprimés par la diplomatie.

Puisse le mémorial de ce modeste héros du «Titanic» dignement glorifier Liège, sa ville natale, et notre souffrante humanité dont il s'est improvisé le parrain sur l'improvise cuve baptismale de l'Océan, où la mort l'ensevelit dans la ferveur de sa foi. Comme un «ex-voto» — un projeté sur l'autel d'un temple désormais purifié, les rayons du repentir, puisse ce monument de sincère altruisme regarder bien en face les idoles barbares, les cruels cavaliers de bronze homicide! Trop souvent, un intérêt criminel et d'un régionalisme faux les élève impudemment sur les places publiques de nos capitales, dont l'orgueil égale parfois le chef mogol Gengis Khan et sa pyramide sinistre et honteuse de crânes humains.

UN PACIFISTE



Le Piano mécanique, épuisés, difficultés et leurs solutions, en 9 leçons d'art musical, suivies de quelques conseils pratiques, par Serda Goudman. Le titre de cette brochure, élégamment éditée par la maison Vaillant-Carmanne, en dit l'utilité. Grâce à ce manuel clair et précis, les possesseurs de piano mécanique apprendront à donner à leur interprétation cette personnalité qui, jusqu'à ce jour, lui manquait. Nombreuses sont les personnes qui voudront profiter de ces excellents conseils (prix: 1 fr. 50).

FANTAISIES...

Les joies de la vie conjugale

Depuis que le nouveau député a été élu, il n'a d'autre entretien avec sa charmante épouse qu'à propos de sa future carrière politique. Au fur et à mesure que le grand jour approche, il entre dans des détails de plus en plus circonstanciés, en sorte que sa vie semble tracée d'avance.

La dame du député, après une dernière conversation sur ce sujet. — Mais, enfin, mon ami, tout cela est très joli, et je vois bien ce que tu feras tous les jours. Mais moi, qu'est-ce que je ferai pendant ce temps-là? Je ne pourrai pourtant pas rester toujours seule!

Le nouveau député, souriant. — Il n'est pas question de cela!

La dame. — Alors, qu'est-ce que je ferai? Le nouveau député. — C'est bien simple, tu partageras toutes mes joies, tous mes triomphes, tous mes efforts.

La dame. — Mais encore?

Le nouveau député. — Eh bien, par exemple, tiens, le premier jour, tu viendras me voir m'installer, entrer dans la salle, gagner ma place, serrer la main à mes nouveaux collègues; bref, prendre possession!

La dame. — Ah! oui, très bien! Et ensuite?

Le nouveau député. — Ensuite... tu viendras me voir voter pour la constitution du bureau.

La dame. — Charmant! Et après?

Le nouveau député. — Tu viendras me voir faire mon premier discours.

La dame. — Et après?

Le nouveau député. — Tu viendras me voir faire mon second discours.

La dame. — Mais quand tu ne feras pas de discours?

Le nouveau député. — Tu viendras me voir interrompre!

La dame. — Bon. Et quand tu ne feras pas de discours et que tu n'interrompras pas?

Le nouveau député. — Tu viendras me voir applaudir.

La dame. — Oui. Et quand tu ne discourras pas, que tu n'applaudiras pas et que tu n'interrompras pas?

Le nouveau député. — Eh! ma louloute, tu viendras me voir me taire!

La dame. — Eh! ça, par exemple, ça vaudra le voyage!

(Gil Blas). FANCY.

Nos Contes et Nouvelles

EN MER

Javel aimé était alors patron d'un chalutier.

Le chalutier est le bateau de pêche par excellence. Quand la brise est fraîche et la vague courte, le bateau se met à pêcher. Son filet est fixé tout le long d'une grande tige de bois garnie de fer, qu'il laisse descendre au moyen de deux câbles glissant sur deux rouleaux aux deux bouts de l'embarcation.

Et le bateau, dérivant sous le vent et le courant, tire avec lui cet appareil, qui ravage et dévaste le sol de la mer.

Javel avait à son bord son frère cadet, quatre hommes et un mousse. Il était sorti de Boulogne par un beau temps clair pour jeter le chalut.

Or, bientôt le vent s'éleva et une bourrasque survenant força le chalutier à fuir. Il gagna les côtes d'Angleterre; mais la mer démontée battait les falaises, se ruait contre la terre, rendait impossible l'entrée des ports. Le petit bateau reprit le large et revint sur les côtes de France. La tempête continuait à faire infranchissables les jetées, enveloppant d'écume, de bruit et de danger tous les abords des refuges.

Puis, enfin, l'ouragan se calma, comme il se trouvait en pleine mer, et, bien que la vague fût encore forte, le patron commanda de jeter le chalut.

Donc, le grand engin de pêche fut passé par dessus bord, et deux hommes à l'avant, deux hommes à l'arrière commencèrent à filer sur les rouleaux les amarres qui le tenaient. Soudain, il toucha le fond, mais une haute lame inclinant le bateau, Javel cadet, qui se trouvait à l'avant et dirigeait la descente du filet, chancela, et son bras se trouva saisi entre la corde un instant détendue par la secousse et le bois où elle glissait.

Il fit un effort désespéré, tâchant de l'autre main de soulever l'amarre, mais le chalut traînait déjà et le câble roidit ne céda point. L'homme, crispé par la douleur, appela. Tous accoururent. Son frère quitta la barre. Ils se jetèrent sur la corde, s'efforçant de dégager le membre qu'elle broyait. Ce fut en vain.

«Faut couper!» dit un matelot, et il tira de sa poche un large couteau qui pouvait en deux coups, sauver le bras de Javel cadet. Mais couper, c'était perdre le chalut, et

ce chalut valait de l'argent, beaucoup d'argent, quinze cents francs; et il appartenait à Javel aimé, qui tenait à son avoir.

Il cria, le cœur torturé: — Non! coupe pas, attends, je vas lofer!

Et il courut au gouvernail, mettant toute la barre dessus.

Le bateau n'obéit qu'à peine, paralysé par ce filet qui immobilisait son impulsion, et entraîné d'ailleurs par la force de dérive et du vent.

Javel cadet s'était laissé tomber sur les genoux, les dents serrées, les yeux hagards. Il ne disait rien.

Son frère revint, craignant toujours le couteau d'un marin: — Attends, attends, coupe pas, faut mouiller l'ancre!

L'ancre fut mouillée, toute la chaîne filée, puis l'on se mit à vider au cabestan pour détendre les amarres du chalut. Elles s'amollirent, enfin, et l'on dégagea le bras inerte, sous la manche de laine ensanglantée.

Javel cadet semblait idiot. On lui retira la vareuse et l'on vit une chose horrible: une bouillie de chair dont le sang jaillissait à flots, qu'on eût dit poussés par une pompe.

Alors, l'homme regarda son bras et murmura: — Foutu!

Puis, comme l'hémorragie faisait une mare sur le pont du bateau, un des matelots cria: — Il va se vider, faut nouer la veine!

Alors, ils prirent une ficelle, une grosse ficelle brune et goudronnée, et, enlaçant le membre au-dessus de la blessure, ils serrèrent de toutes leurs forces. Les jets de sang s'arrêtèrent peu à peu et finirent par cesser tout à fait.

Javel cadet se leva, son bras pendait à son côté. Il le prit de l'autre main, le souleva, le tourna, le secoua. Tout était rompu, les os cassés; les muscles seuls retenaient ce morceau de son corps. Il le considérait d'un œil morne, réfléchissant. Puis il s'assit sur une voile pliée, et les camarades lui conseillèrent de mouiller sans cesse la blessure, pour empêcher le mal noir.

On mit un seau auprès de lui, et de minute en minute, il puisait dedans au moyen d'un verre et baignait l'horrible plaie en laissant couler dessus un petit filet d'eau claire.

«Tu serais mieux en bas, lui dit son frère»

Il descendit, mais au bout d'une heure il remonta, ne se sentant pas bien tout seul. Et puis, il préférait le grand air. Il se rassit sur sa voile et recommença à bassiner son bras.

La pêche était bonne. Les larges poissons au ventre blanc gisaient à côté de lui, secoués par des spasmes de mort; il les regardait sans cesse d'arroser ses chairs écrasées.

Comme on allait regagner Boulogne, un nouveau coup de vent se déchaîna; et le petit bateau recommença sa course folle, bondissant et culbutant, secouant le triste blessé.

La nuit vint. Le temps fut gros jusqu'à l'aurore. Au soleil levant, on apercevait de nouveau l'Angleterre, mais, comme la mer était moins dure, on reprit pour la France en louvoyant.

Vers le soir, Javel cadet appela ses camarades et leur montra des traces noires, toute une vilaine apparence de pourriture sur la partie du membre qui ne tenait plus à lui.

Les matelots regardaient, disant leur avis. — Ça pourrait bien être le Noir, pensait l'un.

— Faudrait de l'eau salée là-dessus, déclarait l'autre.

On apporta de l'eau salée et on en versa sur le mal.

Le blessé devint livide, grinça des dents, se tordit un peu, mais il ne cria pas.

Puis, quand la brûlure se fut calmée: — Donne-moi ton couteau, dit-il à son frère.

On fit ce qu'il demandait: Le frère tendit son couteau.

Alors, il se mit à couper lui-même. Il coupait doucement, avec réflexion, tranchant les derniers tendons avec une lame aigüe comme un fil de rasoir; et bientôt il n'eut plus qu'un moignon.

Il poussa un profond soupir et déclara: — Fallait ça, j'étais foutu.

Il semblait soulagé et respirait avec force. Il recommença à verser de l'eau sur le tronçon de membre qui lui restait.

La nuit fut mauvaise encore, et l'on ne put arriver.

Quand le jour parut, Javel cadet prit son bras détaché et l'examina longuement. La putréfaction se déclarait. Les camarades vinrent aussi l'examiner, et ils se le passaient de main en main, le tâtaient, le retournaient, le flairaient.

Son frère dit: — Faut jeter ça à la mer, à c't'heure!

Mais Javel cadet se fâcha: — Ah! mais non! ah! mais non! j'veux point! C'est à moi, pas vrai, puisque c'est mon bras!

Il le reprit et le posa entre ses jambes. — Il va pas moins pourrir, dit l'aîné.

Alors, une idée vint au blessé. Pour conserver le poisson quand on tenait longtemps la mer, on l'empilait en des barils de sel.

Il demanda: — J'pourrions t'y point j'mettre dans la saumure?

«C'est vrai, déclarèrent les autres. Alors, on vida un des barils, plein déjà de la pêche des jours derniers; et, tout au fond, on déposa le bras. On versa du sel dessus, puis on remplaça, un à un, les poissons.»

Un des matelots fit cette plaisanterie: — Pourvu que je l'vendions point à la criée!

Et tout le monde rit, hormis les deux Javel.

Le vent soufflait toujours. On louvoyait encore en vue de Boulogne jusqu'au lendemain dix heures. Le blessé continuait sans cesse à jeter de l'eau sur sa plaie.

De temps en temps, il se levait et marchait d'un bout à l'autre du bateau.

Son frère, qui tenait la barre, le suivait de l'œil en hochant la tête.

On finit par rentrer au port.

Le médecin examina la blessure et la déclara en bonne voie. Il fit un pansement complet et ordonna le repos.

Mais Javel ne voulait pas se coucher sans avoir repris son bras, et il retourna bien vite au port pour retrouver le baril, qu'il avait marqué d'une croix.

On le vida devant lui et il ressaisit son membre, bien conservé dans la saumure, ridé, malfraichi. Il l'enveloppa dans une serviette emportée à cette intention et rentra chez lui.

Sa femme et ses enfants examinèrent longuement ce débris du père, tâtant les doigts, enlevant les brins de sel restés sous les ongles; puis on fit venir le menuisier pour un petit cercueil.

Le lendemain, l'équipage complet du chalutier suivit l'enterrement du bras détaché. Les deux frères, côte à côte, conduisaient le deuil. Le sacristain de la paroisse tenait son cadavre sous son aisselle.

Javel cadet cessa de naviguer. Il obtint un petit emploi dans le port, et, quand il parlait plus tard de son accident, il confiait tout bas à son auditeur:

— Si le frère avait voulu couper le chalut, j'aurais encore mon bras, pour sûr! Mais il était regardant à son bien...

Cuy de Maupassant.

Friture MATRAY Fils

45, CHAUSSÉE DES PRÉS

Voitures et Camions

Automobiles

OPEL

14 types différents

Production annuelle 5500 châssis

AGENCE :

LEJEUNE & C^o

16 et 18, rue Ste-Véronique

Téléphone 3519

LISEZ

Le Cri Sportif

10 centimes le numéro

Avis aux personnes atteintes de Calvitie

et à celles qui portent perruque

Je traite à forfait toute espèce de calvitie complète.

Aux gens que la présente intéresse je puis montrer des personnes, âgées de 20 à 34 ans, qui j'ai entreprises à forfait, qui portaient perruque depuis des années et dont les cheveux, en moins de huit mois, sont presque totalement revenus.

Comme ceci est nouveau et que personne n'y croit, je ne puis donner meilleure garantie qu'en ne demandant mon paiement qu'après complète réussite. Je traite à forfait toute espèce de calvitie extraordinaire. L'inventeur est visible les 3^e et 4^e mercredis de chaque mois: à l'Hôtel de la Poste, 32, rue Fossé-aux-Loups, Bruxelles, de 10 h. à midi et de 2 à 5 h.; Anvers: Hôtel de la Paix, 7, rue des Menuisiers, le 3^e mardi; Charleroi: Grand Hôtel, 2^e lundi; Gand: Hôtel Royal, le 4^e mardi; Namur: Hôtel du Lion d'Or, 1^{er} samedi; Liège: tous les jeudis et dimanches partout de 10 heures à midi et de 2 à 4 heures.

ANTI-PELADE BECKER
7, 50 le flacon
EN VENTE CHEZ L'INVENTEUR
G. BECKER DEVILERS 9, rue de SUSE 9, LIEGE
GROS
DETAIL

Et chez les dépositaires suivants:

LIEGE
M. Vivario, pharmacien, rue de l'Université, 16, 50; M. Hadelin Lance, tailleur-chemisier, 38, rue Pont-d'Ile; M. Lincez-Godin, mercerie, chemiserie, parfumerie, rue du Pont-d'Ile, 33; Maison Robert, articles de fantaisie, 14, rue de l'Université; M. Fréd. Botchart, coiffeur, 1, rue Lulay-des-Fèvres; M. Broda, coiffeur-parfumeur, place Verte, 18; M. Jean Vandervelle, coiffeur, rue de la Casquette, 6; M. Bierwart, coiffeur, Passage Lemonnier, 42; M. Hub. Mohr, coiffeur, 5, rue des Guillemins; M. Julien Falize, négociant et coiffeur, 73, rue des Guillemins; M. François Plum, 34, rue Grétry; M. Charles de Mazieres, rue du Jardin Botanique, 35.

Location d'Autos de remise et de grand luxe
Chassis Nagant 1913 - Carrosserie neuve - Au kilomètre ou à forfait

E. VAN MELLAERT
Garage: Place Jehan-le-Bel, 8 (près de l'Eglise Saint-Pholien)
LIEGE - Téléphone 3864

AUTOS-TAXIS GRIS
Stationnement: PLACE DU THÉÂTRE
Téléphone 3994

Demandez les Taxis Gris
Nos 12, 15, 17, 18 et 52

PARFUMERIE GRENOVILLE
PARIS

Spécialité Eau de Cologne Russe
CEILLET FANE
Nouveautés Dernières Créations

EXTRAITS DE LUXE
Etués en peau de Daim

Prince Noir, Jasmin blanc, Ambre hindou; Rose Myrte, Violette de Parme, Lilas en fleurs, Muguet d'Orly.

Seuls Dépositaires pour la Belgique:
H. DELATTRE & C^o
Rue d'Angleterre, 51, BRUXELLES

Entreprise Générale de Vitrerie

Tamagne Frères

Téléphone 462
Encadrements Vitraux d'Art

Rue André-Dumont, 4 et Rue des Prémontres, 5
Exposition permanente de peintures

Cigarettes

Khalifas

NOUVEAUTÉS DE PRINTEMPS

Vous trouverez les BAS les plus solides, les plus élégants à

La GRANDE FABRIQUE de BAS & CHAUSSETTES

20, rue du Pot d'Or, 20 (coin rue Saint-Adalbert)

ET DANS TOUTES LES SUCCURSALES:

Rue St-Séverin, 24; rue Féronstrée, 147; rue St-Léonard, 302. — Rue Ferrer, 144, à Seraing. — T. 1284.

GRANDE CHEMISERIE

Prince of Wales

Coin de la rue Cathédrale
22, RUE DE LA RÉGENCE, 22
en face des magasins A. WISER
VOYEZ NOS ÉTALAGES

Cycles et Motos
SCALDIS
Fabrication belge supérieure

Bicyclettes de luxe et populaires.
Motocyclettes de 1 1/2 à 6 HP. avec (et sans) débrayage, changement de vitesse et Side-car.
Demandez les catalogues aux USINES SCALDIS, Anvers
Société anonyme au capital de 500.000 francs

Liège. — Imp. La Meuse (S^{MA} Ann.).

